

STARCK-BILAL:

«L'HOMME A PRIS EN MAIN SA MUTATION»

INTERVIEW

À L'OCCASION DE LA DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE «FUTUR PAR STARCK», SUR ARTE, «LIBÉRATION» FAIT DIALOGUER LE DESIGNER ET L'ARTISTE.

Recueilli par **CORALIE SCHAUB**
Photo **OLIVIER ROLLER**

Ils se sont croisés aux Bains Douches, la mythique boîte des années 80. Ils se font la bise, se tutoient, mais n'ont pas l'air plus proches que ça. Le designer et créateur Philippe Starck et l'auteur de BD, cinéaste et peintre Enki Bilal, dessinent à leur façon le monde de demain. *Libération* les a réunis pour parler «futur», thème qu'ils explorent aussi ce 4 juin, le premier sur Arte à 20 h 50 avec le documentaire *Futur par Starck*, le deuxième aux Arts et Métiers avec l'exposition *Mecanhumanimal (lire page IV)*. **D'instinct, à quoi associez-vous le mot futur?**

Enki Bilal : J'imagine un gyrophare qui ●●● ●●● dit «Futur. Maintenant». On y est, dans le futur. Il devrait tendre vers l'harmonie, mais depuis vingt ans, l'humain régresse. Culturellement, intellectuellement... Après la chute du mur de Berlin, le vainqueur, le capitalisme, s'est autoproclamé mondialiste, globalisant. Des mots généreux et rassurants. Mais il fallait un côté noir, un ennemi : c'est l'islamisme radical et sa folie. La connaissance, l'éducation sont

annihilées sur une partie de la planète, parce qu'une religion est dévoyée.

Philippe Starck : Avant l'islam radical, l'Amérique avait déjà bien commencé...

E.B. : Il faut bien sûr aussi citer les créationnistes. L'obscurantisme gagne du terrain alors que nous avons tout pour nous épanouir, des chercheurs, des poètes. Une scène m'a frappé dans le film d'Arte, quand le cosmonaute parle de cette image sublime, la Terre vue d'en haut, notre seul lieu de vie. Dans mon exposition, il en est question. Il n'y a pas plus belle chose que notre habitat.

P.S. : Enki a raison. Nous avons oublié notre histoire et ne savons pas où nous allons. Nous sommes à bord d'un vaisseau surcomplexe que nous ne savons plus piloter. Nous vivons une période pivot, extrêmement dangereuse. Avec une accumulation d'enjeux, écologiques, économiques, religieux... Le vrai problème, c'est la vitesse de la réponse politique. L'humain est un génie absolu, il trouve toujours une solution. Sauf qu'il est aussi un grand gamin, qui n'a pas envie qu'on l'embête avec des choses tristes. Et donc il joue à l'autruche. Or, le temps que l'on réapprenne à con-

duire le vaisseau, il y aura des séquelles irréversibles, des morts. Car l'impact humain nous a fait passer d'un écosystème stable, d'un monde autocicatrisant, à un monde hémophile. C'est pour ça que le mot important, pour moi, quand on parle de futur, c'est la vitesse. La vitesse de compréhension et de soins. **Pourtant, tout le monde se plaint que tout va de plus en plus vite...**

P.S. : Ce n'est qu'une apparence, un bruit de chaîne de vélo. On déifie le contenant en oubliant le contenu. C'est pour ça que la société pédale. On parle d'une société créative. On n'a jamais été moins créatifs, tout a été récupéré par le marketing. Il n'y a plus de réelle création que chez de rares scientifiques.

E.B. : Nous sommes dans la précipitation. C'est le signe d'une fin de cycle. Je rejoins tes propos, tout peut arriver.

Vous êtes aussi inquiets l'un que l'autre...

P.S. : Nous étions sûrs d'être construits pour survivre pendant les 4 milliards d'années de «vie» qui restent à la Terre. Pour la première fois, il paraît raisonnable de poser cette question : finira-t-on le parcours ?

E.B. : Je suis sûr que non...

P.S. : Moi, j'ai de sérieux doutes. Je ne dirais pas non, car je suis un garçon optimiste. Mais de grandes civilisations d'Amérique du Sud ont disparu, juste parce qu'elles ont mal géré leurs ressources en eau et en nourriture. Quand on sait que Paris n'a que trois jours de réserves alimentaires, on voit l'extraordinaire fragilité de notre système. Nous, les génies, partis d'une amibe un peu bête pour devenir un supersinge, quel progrès, quelle histoire, tout ça pour s'éteindre en un rien parce qu'on n'a pas géré nos robinets ! C'est dément.

E.B. : Cette décennie est cruciale. C'est celle de tous les dangers. La finance est en crise, le politique est incapable de prendre le relais, les syndicats ne fonctionnent plus... On a besoin de nouveaux regards, de nouveaux leaders.

Qui peut nous inspirer ?

P.S. : Les scientifiques, les scientifiques et les scientifiques.

E.B. : Je le pense aussi. Ils ne sont pas assez écoutés, et sont eux-mêmes mis en danger. Les créationnistes œuvrent pour exclure la science des écoles.

P.S. : Enki a raison. Nous ne sommes toujours pas civilisés, parce que l'élastique poisseux de la religion nous retient par le cou. Il y a quelques décennies, on a pu imaginer que nous commençons à nous dégager de cette glue, mais on est retombé dedans brutalement.

La technique peut-elle nous sauver ?

P.S. : Ce n'est pas qu'elle peut, elle VA nous sauver. A condition qu'on lui donne un but. Or, aujourd'hui, elle sert surtout à vendre. Il n'y a jamais eu moins d'utopies.

E.B. : La technique est notre seul moyen de nous en sortir. Mais elle est à double tranchant. Le philosophe Paul Virilio dit que chaque nouvelle invention invente aussi l'accident qui va avec.

Vous vous intéressez de près, tous deux, à la mutation de l'homme. Deviendrons-nous tous des cyborgs ?

E.B. : J'ai imaginé dans une de mes BD, *Animal'z*, une société où l'on peut entrer dans le corps d'un dauphin et se déplacer à son bord. On se met un plot de chair de dauphin compressée dans le dos, raccordée électroniquement, et l'animal enveloppe l'humain. Une idée absurde en soi. Mais on sent bien que cela titille les scientifiques.

P.S. : Nous sommes la seule espèce animale ayant pris le contrôle de sa mutation. Notre seule beauté, c'est cette évolution. Or on entrevoit nos limites biologiques. Muscles, tendons et os des sportifs sont en bout de course. On parle d'une baisse de notre intelligence, d'un palier en tout cas. Et l'espérance de vie commence à diminuer.

E.B. : Sans parler de notre fertilité...

P.S. : La suite naturelle de notre parcours passe par le bionisme. Nous allons ingérer tous les services dont nous avons besoin. Cela a commencé il y a des années, avec les pacemakers, les genoux et hanches artificiels. Il n'y a pas là de Frankensteinerie. C'est naturel.

E.B. : Les nanotechnologies amèneront aussi un nouveau regard sur l'intérieur du corps.

Inéluçtable, donc. Mais pour autant est-ce souhaitable ?

P.S. : Bien sûr ! Cela mènera là où ça doit aller. L'avenir a structurellement raison.

E.B. : Et on va s'habituer aux choses.

P.S. : On ne deviendra en aucun cas des machines sans âme. C'est une caricature dangereuse, qui empêche de voir les problèmes de face. Les chercheurs que j'ai rencontrés pour le film d'Arte n'osaient pas trop dire là où ils voulaient aller. Quand le cyborg Kevin Warwick [*prof de cybernétique qui s'est greffé des électrodes dans le bras, reliés à un ordinateur, ndr*] dit qu'il faudrait arriver à séparer le cerveau du corps, on voit bien qu'il a très peur du scandale. Idem quand le généticien George Church dit qu'on pourrait recréer un homme entier. Ces scientifiques de

pointe, qui fabriquent notre avenir, craignent les réactions passéesistes.

E.B. : Il y a l'éthique, la morale...

P.S. : Mais nous ne sommes là que pour ça. Notre légitimité sur Terre est simplement d'être une aventure, une poésie, une idée. Trouvez-moi une raison de notre existence. Il n'y en a aucune. Il y a juste un scénario qui se forme, par hasard et nécessité. Une hallucination collective, un opéra fou. C'est drôle, c'est l'aventure. Il y a plus de danger à ne pas avancer qu'à avancer.

E.B. : Quitte à faire le rabat-joie, je reviens quand même sur l'idée que chaque invention est un danger potentiel. Au départ, la radioactivité était considérée comme bienfaisante, les femmes se mettaient des crèmes au radium sur le visage. Et il y a eu la bombe atomique. On vit et se déplace en permanence avec cette épée de Damoclès. Notre chemin n'est jamais assuré.

Ne sommes-nous pas en plein mythe prométhéen, la folle tentation de se mesurer aux dieux, de devenir immortels ?

P.S. : On ne se mesure pas aux dieux, puisqu'il n'y en a pas. L'immortalité n'est pas un but en soi. C'est une carotte, un guide pour la recherche, qui travaille sur la possibilité de tout guérir.

E.B. : C'est un fantasme, mais on risque de se lasser du spectacle. La cryogénisation me tente plus : pouvoir débrancher et réapparaître quand on veut.

Comment créer un choc des consciences ?

E.B. : En incitant à regarder un ciel étoilé. Hélas, neuf adultes sur dix sont incapables de comprendre le fonctionnement du cosmos. C'est une première chose à enseigner aux enfants : comment est fait notre univers, ce qu'est notre système solaire... Dans l'espoir d'éradiquer ces obscurantismes dangereux.

P.S. : Enki a raison. Notre seule obligation doit être la volonté de comprendre. Personne n'est obligé d'être un génie, mais chacun est obligé de participer. Car la seule raison que l'on a d'exister, c'est de transmettre, en améliorant ce qui nous a été transmis. L'humain n'est pas un objet statique, c'est le brin d'une corde. Chaque brin doit être plus solide et puissant que le précédent.

E.B. : Tu énonces là une utopie.

P.S. : Non, une réalité biologique.

Cette aventure humaine peut-elle encore être collective ?

E.B. : Je ne vois rien venir de tel. Je rêve d'une solidarité humaine, d'une gouvernance mondiale qui nous rende curieux, ouverts. Mais elle me paraît inac-

cessible. Le politique est incapable d'envisager une vision commune, de régler nos problèmes, ni même de les poser. D'où ma vision sombre du futur. Nous sommes condamnés à vivre en solitaire. A ne pas confondre avec le chacun pour soi. Je joue le jeu social, je paie mes impôts, mais je ne vote plus depuis très longtemps. Pourquoi courir après l'incapacité de nos gouvernements?

P.S. : Comme Enki, je suis assez peu adapté à cette société, ce qui ne m'empêche pas de m'y investir totalement. Tout ce que je peux faire pour continuer, conforter, aider, construire cette aventure, je le fais. La seule action qui fonctionne, qui ne peut pas être pervertie, c'est l'engagement individuel.

Le prospectiviste Jeremy Rifkin prône une décentralisation de la production d'énergie, donc du pouvoir. Croyez-vous cela possible?

P.S. : Nous sommes désormais si nombreux que le système rayonnant autour d'un centre, d'un chef, ne fonctionne plus. La verticalité s'effondrera doucement, elle fondra pour être remplacée par l'horizontalité. C'est indiscutable.

E.B. : La grande révolution est là, dans

cette pyramide étalée. Cela prendra du temps, il y aura des accidents, des drames, des morts, mais cela se fera. L'homme est un caméléon. ◆

«FUTUR PAR STARCK» UN DOCU + + +

MAKING-OF Objet hybride, le documentaire *Futur par Starck* propose une expérience de visionnage enrichie par un dispositif «second écran». Une première pour Arte, qui souhaite développer ce format de documentaire augmenté.

Lors de la diffusion, demain à 20h 50, les téléspectateurs seront invités à consulter un contenu additionnel sur leur ordinateur, tablette ou smartphone. Dans ce but, la boîte de production de webdocumentaires Upian (*Prison Valley, Tarnac, magasin général*) a préparé les biographies des experts interrogés, des définitions de mots-clés, 60 vidéos originales, des tweets de verbatims, des cartes, sondages, ainsi qu'une sélection d'articles. Des éléments à cliquer sur future.arte.tv. L.L.

ENKI BILAL
ET PHILIPPE
STARCK
à Paris le 24 mai.

